

la condition de mourir d'abord. Sèmes-tu l'épi de blé que tu récolteras ? ou le brin de blé qui portera l'épi ? Non, tu sèmes un grain de blé, et quand tu l'as mis en terre, Dieu en fait ce qu'il veut. Tout ce que tu sais et tout ce que tu peux faire, c'est de jeter seulement ton grain en terre ; et Dieu donne à chaque semence le corps qui lui convient.

“Tu me dis en voyant mettre un corps au tombeau : comment ce corps ressuscitera-t-il ? Il va pourrir en terre. Et moi, si en te voyant jeter ton grain dans le sillon, je te disais : Que fais-tu ? comment ce grain de blé pourra-t-il être un jour un épi qui croisse et mûrisse pour la moisson ? Ne vois-tu pas qu'il va pourrir en terre ?—Tu me répondrais sans doute : Pour que le blé croisse et mûrisse, il faut que la semence pourrisse dans le sillon : autrement jamais le germe n'en sortira vivant, jamais il ne poussera sa tige et jamais il ne nourrira d'épi ni ne le fera mûrir aux feux de l'été.

“Insensé ! tu sais que le grain ne peut ressusciter sans mourir et tu crois que le corps ne ressuscitera pas parce qu'il meurt ! Tu dis en voyant ce travail de décomposition qui fait pourrir la semence dans le sillon : c'est le signe d'une végétation puissante et l'espoir d'une abondante moisson. Et en voyant ce même travail dans un tombeau, tu dis : comment se peut-il que la vie renaisse d'une pareille corruption ? Et moi je te dis que le tombeau germera comme ton sillon : parce que le Dieu qui a fait le grain de blé est le Dieu qui a fait le corps de l'homme, et il les vivifiera l'un et l'autre par sa toute-puissance.

“Ne me demande donc point avec quels corps les hommes ressusciteront : ils ressusciteront avec le corps que Dieu leur donnera, comme il donne à chaque semence le corps qui lui convient.—Entends bien : le Christ est le premier-né des morts et il est le premier-né des ressuscités : tous nous ressusciterons avec lui, si nous mourons comme lui.

“Mais, poursuit le grand Apôtre, pourquoi en appeler à ces raisonnements ? Si vous n'en croyez pas ma parole d'Apôtre, croyez en ma vie tout entière et celle de tous les saints.—Pourquoi croyez-vous donc que je m'expose à la mort à toute heure ? Car ma vie est une mort continuelle.—Mais si les morts ne doivent jamais se réveiller de leur dernier sommeil, si jamais leurs yeux ne